



La levée des couleurs au maquis de Coatmallouen. Reconstitution du 5 août 1945. © G. Delattre pour le musée de la Résistance en Argoat.

Parcours de mémoire

Au cœur de la Résistance



Des soldats allemands pendant l'occupation à Saint-Brieuc. ©D.R

Au cœur de la Résistance...

À partir de 1944, la Résistance intensifie son organisation et prend de l'ampleur. Après le débarquement allié, elle poursuit sa mission de harcèlement de l'ennemi tandis que la répression nazie, quant à elle, se durcit.

Le pôle de l'Etang-Neuf et l'office de tourisme du Kreiz Breizh s'associent pour vous proposer de partir à la découverte de l'histoire de la Résistance. A travers des lieux ayant marqué les mémoires, le parcours se veut accessible à tous et pour tous.

De Saint-Nicolas-du-Pélem à l'Etang-Neuf, l'histoire est abordée par les stèles et les plaques commémoratives, témoins d'une histoire pas si lointaine.

La visite du musée de la Résistance en Argoat permettra une approche visuelle et vivante des évènements.

A– Saint-Nicolas-du-Pélem
*Parcours d'une heure, centre-ville
(plan détaillé p.3)*

B– Canihuel
Ferme de Coat Cariou

C– Saint-Gilles-Pligeaux
Bibliothèque communale

D– Saint-Connan Etang-Neuf
Stèle des patriotes de Coat Mallouen

E– Saint-Connan Etang-Neuf
Musée de la Résistance en Argoat



— Parcours sur 40 kilomètres.
Possibilité de faire le circuit en voiture, à vélo, à pied, à moto, en car,
en camping-car.

... en Pays d'Argoat

Etape A / Saint-Nicolas-du-Pélem (*zoom sur le parcours p.3*)



Deux rafles importantes marquent l'histoire de Saint-Nicolas en 1944, le 16 mai et le 11 juillet.

Le 1er mai, des centaines de personnes défilent dans les rues chantant la Marseillaise. Le 16 mai, les Allemands et les miliciens encerclent le bourg et arrêtent des Pélemois dont le maire et quatre gendarmes. Une quinzaine de personnes sont déportées. Certaines ne reviendront pas.

Suite au débarquement allié en Normandie, le 6 juin 1944, les forces d'occupation se sentent menacées. Vers le 20 juin, l'équipe *Jedburgh-Frederick* (parachutistes alliés assurant un rôle de coordination) cachée à Peumerit-Quintin, jette les bases de l'Etat-major FFI départemental. Le lieutenant colonel Le Hégarat, alias Marceau, est nommé commandant. L'Etat-major est particulièrement visé lors d'une grande opération lancée dans la région de Saint-Nicolas par les Allemands le 11 juillet. Une vingtaine de personnes trouvera la mort.

Etape B / Canihuel

Les unités se déploient ce 11 juillet afin d'anéantir l'Etat-major départemental FFI et de détruire les maquis aux alentours jusqu'au point central : Saint-Nicolas. Les troupes se rendent à Canihuel où plusieurs habitations sont réquisitionnées, des suspects sont interrogés, des arrestations ont lieu...dont Jacotte. Parachutistes et FFI parviennent à échapper au piège tendu.

Etape C / Saint-Gilles-Pligeaux



Le 1er mai est organisé un défilé d'une vingtaine de personnes en centre-bourg. Une gerbe est déposée au monument aux morts. Mireille Chrisostome, surnommée Jacotte, est agent de liaison et convoyeuse d'armes pour la Résistance. Le 11 juillet, elle est arrêtée sur la route de Canihuel à Saint-Gilles puis envoyée à l'école d'Uzel. Après une semaine de torture, elle est abattue. Son corps est jeté dans une fosse commune dans la forêt de Lorge. Une plaque a été inaugurée le 18 juin 2014 en son honneur devant la bibliothèque communale.

Etape D / Saint-Connan (*stèle des patriotes de Coat Mallouen*)



Le 5 août 1945, en présence des autorités civiles et militaires ainsi que des résistants du maquis de Plésidy, est inaugurée la stèle des patriotes de Coat Mallouen en mémoire des combats qui opposèrent résistants et forces d'occupation le 27 juillet 1944. Chaque année, autour de cette date, une cérémonie se déroule pour ne pas oublier ces faits marquants.

Etape E / Saint-Connan (*musée de la Résistance en Argoat*)



Ouvert au public en juin 2012, le musée de la Résistance en Argoat a pour mission de transmettre l'histoire de la Résistance dans le département et, plus particulièrement, de raconter celle du maquis de Plésidy. Le musée comporte cinq espaces d'exposition. Il se veut ludique, moderne et accessible à tous. Il a intégré la Fédération nationale du musée de la Résistance nationale. Il est membre du réseau national des mémoriaux et musées des conflits contemporains géré par le Ministère de la défense.

Saint-Nicolas-du-Pélem

— 1,5 km

Musée de l'école, Bothoa



5

Place de la Résistance / les maquis



En juin-juillet 1944, plusieurs maquis s'implantent : le maquis de Pont-Caffin entre Saint-Nicolas et Lanrivain ; celui du Ruellou à un km du centre-ville, celui de Canihuel ainsi que celui de Plounévez-Quintin. Ils sont astreints à de fréquents déplacements. L'Etat-major FFI s'installe au nord-ouest de Peumerit-Quintin. Fin juin, avec l'équipe *Jedburgh-Frederick*, il se déplace pour se poster à Coat Cariou, petit hameau à mi-distance entre Saint-Nicolas et Canihuel, perdu dans la campagne. Malgré toutes les précautions prises, il est découvert lors de la rafle du 11 juillet 1944.

6

Rue du stade / devant le collège



En fin de journée, le 11 juillet 1944, alors qu'ils tentaient de fuir, six hommes sont abattus par les soldats allemands dans les environs de Saint-Nicolas. Sur ordre de l'occupant, leurs corps sont enterrés sur place. Découverts dans le champ, ils n'ont pu recevoir de sépulture qu'après la libération. Devant le collège, une stèle leur est dédiée.

7

Rue Gustave Launay / les déportés de Saint-Nicolas-du-Pélem



Lors des deux rafles du 16 mai et du 11 juillet 1944, après avoir été arrêtées, plusieurs personnes sont déportées dans les camps de concentration en Allemagne. Elles n'en reviendront pas. Pour leur rendre hommage, la rue Gustave Launay porte le nom de l'une des personnes arrêtées et déportées lors de la rafle du 16 mai.

8

Place du centre / monument aux morts



Ce monument est dédié aux résistants et civils morts pour la France durant la période de l'occupation allemande à Saint-Nicolas-du-Pélem. Trente-cinq noms y figurent. Chaque année, la population se réunit lors d'une cérémonie commémorative devant ce lieu symbolique de transmission de la mémoire.

Figures emblématiques



Jean Robert

Celui qui va prendre le commandement du maquis de Plésidy, à Saint-Connan, est un militaire expérimenté. Originaire de Guérande, à 19 ans, il s'engage dans l'armée. En septembre 1943, il intègre le BCRA, les services secrets de la France libre. Il est parachuté le 9 juin 1944 avec son unité SAS dans la forêt de Duault. Il se voit confier le commandement du maquis de Plésidy, composé d'environ 300 hommes. Il est alors âgé de 24 ans. Il participe à la libération de Guingamp, Lézardrieux, Paimpol avant de poursuivre le combat aux côtés des Américains.



Jean Le Jeune

Originaire de Plévin, il adhère au parti communiste français en 1942. Les premières actions de sabotage commencent en juillet 1943. Il devient responsable des Francs-tireurs et partisans français du département en 1944. Il sillonne la région en vélo pour assumer ses missions. Grièvement blessé en février 1944 à Lanvellec par des gendarmes de Plouaret, il est hospitalisé à Lanion. Un groupe de six maquisards le libère et le conduit à Saint-Nicolas où il se cache. Il reprend ensuite ses activités. Après le débarquement des alliés, les actions s'intensifient contre les Allemands aidés de miliciens français et de la légion Vlassov. Fin août 1944, il part sur le front de Lorient et de Saint-Nazaire.

Le maquis de Plésidy

Un important maquis se forme, à la fin du mois de juin 1944, dans le bois de Coat Malouen, en Saint-Connan. Il regroupe environ 300 hommes, la plupart venant de la région de Guingamp. Il est placé sous le commandement du sous-lieutenant parachutiste SAS Jean Robert. Membre des Forces françaises libres depuis 1940, Jean Robert est parachuté en forêt de Duault, après le débarquement allié, le 9 juin 1944.



Ce maquis est sous contrôle de l'Armée secrète (AS) dont les responsables sont Mathurin Branchoux, Georges Le Cun et Jean Dathanat, tous les trois originaires de Guingamp. Les volontaires viennent pour la plupart de la région guingampaise.

Le maquis reçoit plusieurs parachutages. Des armes sont réceptionnées. Chaque maquisard perçoit des équipements militaires neufs et une tenue fournie par une entreprise de Guingamp.

Le 27 juillet 1944, un combat met aux prises les maquisards à des unités de l'armée allemande sur les communes de Plésidy et de Saint-Connan. Plus de 400 soldats allemands, accompagnés de miliciens français du Bezen Perrot, montent à l'assaut. Ils résistent pendant deux heures, puis Jean Robert ordonne le décrochage après avoir perdu treize hommes dont le plus jeune est âgé de 17 ans. Le maquis se replie sur Duault puis Kergrist-Moëlou, pour, ensuite, se réorganiser près de Guingamp début août 1944 et participer à la libération de la ville. Une plaque près de la basilique de Guingamp témoigne de cet évènement.



Autres sites à découvrir dans le Kreiz Breizh...

Kergrist-Moëlou Plaque sur la stèle de la mairie.

La plaque rend hommage aux quatre aviateurs américains tués lors de la chute de leur appareil en 1944. Lors de raids alliés sur Lorient et Saint-Nazaire, si les appareils sont abattus, les aviateurs survivants sont pris en charge jusqu'à leur rapatriement vers l'Angleterre grâce à la mise en place de réseaux d'évasion.

Paule-Plévin Haut lieu de mémoire du département.

Formé à l'origine par des résistants de la région de Spézet (Finistère), chassé par la répression allemande en novembre 1943, le maquis de Paule-Plévin, attaqué en janvier 1944, se reforme quelques semaines plus tard et intègre alors les Francs-tireurs et partisans.

D'autres maquis se développent autour de Rostrenen, Glomel, Maël-Carhaix, à l'origine du bataillon Francs-tireurs et partisans Guy-Môquet, qui s'illustre dans le combat de la Pie le 29 juillet 1944.

Rostrenen Plaque de la rue de la République.

Des rafles sont organisées à Callac en avril 1944, puis à Rostrenen, Kergrist et Saint-Nicolas en mai. Onze résistants Francs-tireurs et partisans français sont arrêtés par les Allemands à Plounévêzel. Huit d'entre eux sont pendus sur la route reliant Carhaix à Saint-Caradec. Malgré la répression, la résistance ne cesse de se durcir.

Trébrivan Stèle et plaque du bourg.

Le 29 juin 1944, le bourg de Trébrivan est investi par les Allemands et les miliciens. Après avoir incendié une maison où périrent trois personnes, ils arrêtent treize habitants dont deux femmes. Tous sont déportés. Seuls deux reviendront, parmi lesquels l'une des deux femmes.

Deuit Ganimp ...
Venez avec nous...



Musée de la Résistance en Argoat
Pôle de l'Étang-Neuf 22480 Saint-Connan
02 96 47 17 66
etangneuf.asso@orange.fr
www.etangneufbretagne.com

Horaires d'ouverture du musée : pendant les vacances, du mardi au vendredi de 10h30 à 18h et le dimanche de 14h à 18h, jusque 19h durant l'été. Le reste de l'année, les mercredi, dimanche et jours fériés de 14h à 18h.

Visite guidée tous les jours pour les groupes sur réservation.
Tarifs 2016 : 6€ adulte – 5€ réduit – 3€ enfant (gratuit – de 7 ans)
Accessible à tous.

Possibilité de restauration et d'hébergement sur place au 09 54 67 36 09.



Office de tourisme
Kreiz Breizh



6, rue Abbé Gibert 22110 Rostrenen
Tél. 02 96 29 02 72
office@tourismekb.com
www.tourismekreizbreizh.com

